

du sentiment de son héros à cet égard. "Cepen-
dant nous ne connoissons point de grande Mo-
narchie, dit-il, qui n'ait pas eu sa ville capitale, "
comme le centre de l'autorité souveraine. " Les
preuves naturelles de ce qu'il avance, sont les cita-
tions des Empires, & les descriptions courtes de
leurs capitales que chaque Prince illustroit à l'envi,
ainsi que la montre & l'abregé de sa Puissance.

Troisièmement, Ferdinand travailla toujours à de
nouveaux moyens d'agrandir la Monarchie. " Un
Roi doit ignorer le loisir, & passer sans cesse d'une
occupation à une autre, toujours utile. . . . La pa-
resse dans un Prince est un vice au dessus de tous
les autres. . . . Plusieurs ont été de grands Rois,
moins par leurs grandes qualités, que par leur at-
tention, par leur présence continuelle à tout. . . .
Ferdinand regna quarante années, dont il n'y en
eut pas une seule de vuide, pas une seule de
perdue.

" La nature sage attend chaque année un fruit
de ses plantes, la renommée en attend plus de
ses héros. . . . Un figuier stérile occupe vaine-
ment le terrain; & un Prince oisif, le trône: il
ne sert que d'obstacle à un autre, dont le bras
fécond en lauriers rempliroit de gloire le Royau-
me. . . . Alcide attachoit tous les ans un trophée
au portail du temple de la Renommée; tantôt
c'étoit un lion, tantôt une hydre, &c. Ferdinand
le Catholique par ses belles actions, en plus grand
nombre que ses jours, fut l'Hercule véritable. Il
gagnoit chaque année un Royaume: Il eut celui
d'Aragon par héritage, celui de Castille par dot,
par sa valeur celui de Grenade, les Indes par
son bonheur, Naples par industrie, la Navarre
par Religion; & le tout par sa grande capaci-
té. . . . Pendant les quarante années qu'il